

La foire «FAB» entre frileusement au Grand Palais parisien

Le mariage entre Paris Fine Arts et la Biennale des Antiquaires donne lieu à un salon qui flotte un peu dans un espace gigantesque.



Dans l'entrée du Grand Palais restauré.

Tanguy de Montesson, FAB, Paris 2024.

Ce devait être le dernier étage de l'ascenseur social. Né l'an dernier de la fusion de Fine Arts Paris et de l'aujourd'hui défunte Biennale des Antiquaires, épousée sur son lit de mort comme on régularise ses affaires avec une vieille maîtresse, le salon FAB ouvrait ses portes aux VIP le jeudi 21 novembre. Dès 14 heures, les invités, dont je faisais curieusement partie, pouvaient pénétrer au Grand Palais tandis que la neige tourbillonnait dehors dans le genre retraite de Russie. Le choc climatique restait perceptible à l'intérieur, où les attendaient des galeristes en bonnets, gants et parfois chapkas dans les allées les plus exposées. Le public pouvait vraiment parler de marchandise fraîche à propos des quelque cent exposants, dont un tiers seulement venait de l'étranger. Notez que c'était, à entendre les rumeurs, pire encore le soir précédent où il y avait un dîner de gala. Des couvertures, pelucheuses à souhait, avaient fini par recouvrir smokings et robes du soir. Certains et certaines en portaient jusque sur la tête. Bref, on ne serait cru sous l'auguste verrière à un repas de Noël aux Restos du Coeur.

Fastes anciens

Il y a longtemps que Fine Arts Paris rêvait de retrouver le cadre des Biennales d'antan au Grand Palais, qui se déroulaient... début septembre. Déjà fermé pendant des âges au début des années 1990, le lieu devait cependant subir une nouvelle

restauration en vue des Jeux olympiques de 2024. Un petit budget de 450 millions d'euros s'était vu débloqué à cet effet. Il semble qu'on en ait profité pour installer un coûteux chauffage par le sol, hélas incompatible avec l'actuelle moquette couvrante. Il était clair que la première foire à s'y installer, avec tout le tam-tam médiatique voulu, serait Art Basel Paris. A côté de ce navire de guerre, FAB ressemble à un frêle esquif. Il y a depuis eu Paris Photo, qui jouit également d'un statut international pour de pas dire mondial. Comment s'imposer à leur suite alors que nombre de poids lourds de l'antiquité, même français, brillent en ce moment par leur absence? De Kugel à Canesso en passant par Brimo de Laroussilhe, ils préfèrent parader à la TEFAF de Maastricht.



Un dessin de Delacroix vu à la Galerie de Bayser.

Galerie de Bayser.

Il fallait donc faire avec les moyens du bord en tenant compte de deux handicaps supplémentaires. Secteur en crise, le marché de l'art ancien ne possède plus les flamboyances des années 1970 et 1980, alors que la Biennale durait deux, voire trois semaines. Il n'y a par conséquent pas cette fois les décors monumentaux que pouvaient alors s'offrir certains marchands avec des meubles, des boiseries ou des lustres à tout casser. Ce type de «grand genre» ne subsiste guère que chez Steinitz, où l'on se croirait à Versailles, ou Röbbig de Munich, qui propose notamment de fabuleuses porcelaines de Meissen du XVIIIe siècle. Le visiteur en prend là plein la vue, comme avec Léage où j'ai remarqué un spectaculaire secrétaire d'Adam Weisweiler exécuté vers 1780. Ailleurs, chacun donne dans la sobriété, avec avant tout des tableaux et des objets. Armoires et commodes sont passées de mode. D'où le second écueil, qui ne se voit pas évité. L'ensemble flotte sous des voûtes plafonnant à près de trente mètres du sol. Je ne suis pas certain que l'idée de Fine Arts Paris de quitter le moins chic Carrousel pour le Grand Palais éphémère (1) puis le Grand Palais tout court soit la bonne. L'intimité s'est perdue au profit d'une atomisation de particules dans l'espace.



Un masque copte qui a appartenu à Coco Chanel.

Galerie Cybèle.

Cela ne signifie pas que la seconde édition de FAB soit un ratage. L'ambition était de couvrir toute la gamme historique, de l'Antiquité à nos jours. A part Cybèle, qui propose un superbe vase grec à figures noires, ou Antoine Tarantino, qui se passionne aussi pour la majolique italienne, l'archéologie demeure cependant peu présente. Il s'agit d'un secteur aujourd'hui diabolisé. L'art tribal ne constitue pas non plus une préoccupation majeure des exposants. Monbrison ou Yann Ferrandin ont cependant répondu présent. Pas de photos, ou alors elles ne m'ont pas sauté aux yeux. Le contemporain n'est pas vraiment ici à sa place, comme le semble en revanche l'art moderne, bien représenté par Applicat-Prazan (2), David Lévy ou Rosenberg & Co. FAB reste davantage conçu pour la gravure, la peinture classique, le bijou (plus ou moins) ancien ou le livre de collection, superbement représenté par Clavreuil ou Camille Sourget. D'où du reste quelques prix stratosphériques. J'ai ainsi vu afficher à 650 000 euros la série complète des «Roses» de Redouté!



La sculpture du XIXe a la cote. nous sommes ici chez Lancz.

Galerie Lancz.

Beaucoup de stands se voient proposés par des spécialistes. Ils vont de la Galerie de Bayser, qui proposait notamment de belles aquarelles de Léon Bonvin ayant immédiatement trouvé preneur, à H.H. Rumbler, le pape de l'estampe germanique du XVIe siècle. Les marchands de bijoux, dont le mystérieux F. Torrioni de Genève, ne font généralement que cela. Idem pour les gens du cadre d'époque comme Montanari. Mais il subsiste aussi, comme en médecine, des généralistes. Venus souvent de province (même si ce mot devient incorrect), ils détonnent ici un peu. Leur présence hétéroclite donne l'impression d'un remplissage, même s'il y a parfois chez eux de jolies choses. Nous sommes après tout dans une foire voulant jouer dans la cour des grands, d'où du reste le Grand Palais.



Une garniture avec trois vases de Chine montés à Paris sous Louis XV.

Galerie Steinitz.

Bien des stands seraient encore à citer dans ce salon que l'on pourrait qualifier «d'excellente tenue», ce qui fait un peu vieillot. Il y a un peu partout de bonnes oeuvres. Ce qui manque, en fait, ce sont ici des pièces exceptionnelles dont la mémoire demeurerait vive par la suite. Il faut aussi dire qu'elles se font rares sur le marché, du moins de l'art ancien. Et que l'action se situe de nos jours davantage ici dans les ventes aux enchères «en présentiel» de Christie's, Sotheby's ou à Paris Artcurial. Le cadre surdimensionné souligne cette absence. Il reste froid cette année à tous les sens du terme. En dépit des réels mérites de FAB, j'avoue avoir cent fois préféré cet automne la Biennale de Florence, dont je vous ai parlé. Le Palazzo Corsini possède de quoi pallier n'importe quelle carence, et il y en avait tout de même. C'est souvent l'écrin qui fait le bijou!

(1) *Le démontage du Grand Palais éphémère tarde. Il n'a pas commencé, alors qu'il devait être terminé le 30 novembre.*

(2) *Aplicat-Prazan propose parallèlement une jolie exposition Camille Bryen (1907-1977) dans sa galerie de l'avenue Matignon. Une vraie redécouverte.*

Pratique

«FAB», Grand Palais, avenue Winston Churchill, Paris, jusqu'au 27 novembre. Tél. 00331 40 13 48 00, site <https://fabparis.com> Ouvert de 11h à 20h, le 26 jusqu'à 21h, le 27 jusqu'à 18h.